



MOBILITÉ

« Je n'ai plus de voiture, j'ai Citiz »



Le réseau Citiz, c'est 1 100 véhicules en France, 25 000 utilisateurs, 70 salariés et quinze structures régionales

Jean-Baptiste Schmitter se souvient : « Autrefois, j'avais une voiture. Je l'utilisais si peu qu'il m'arrivait de ne plus savoir où je l'avais garée ! » Dans sa ville, ce Strasbourgeois préférait utiliser les transports en commun ou le vélo. Avec quelques amis, il partage ce constat : « Nous avons tous une voiture qui passait 95 % de son temps à dormir dans un coin... » Ils décident de mutualiser ce qu'ils perçoivent comme un objet encombrant, coûteux et polluant : début 2001, l'association Autotrement est créée avec trois voitures d'occasion pour une dizaine d'utilisateurs.

Quinze ans plus tard, le réseau Citiz, c'est 1 100 véhicules en France, 25 000 utilisateurs, 70 salariés et quinze structures régionales fédérées au sein d'une coopérative de consommation. Jean-Baptiste Schmitter est un des co-gérants du réseau et il travaille à temps plein comme direc-

teur général de Citiz Alsace (190 véhicules sur 75 stations et 5 000 utilisateurs). La preuve que l'idée de l'autopartage répondait à un véritable besoin social.

Le choix coopératif

À Strasbourg, l'association, qui est passée de 10 utilisateurs à une centaine sur sa seule première année, ne peut plus reposer sur le seul bénévolat. Au fur et à mesure de son développement, elle embauche trois salariés. Il lui faut également s'équiper d'une technologie de gestion adaptée (les feuilles de planning et les petits carnets de kilométrages ne pouvaient durer qu'un temps). L'équipe se dote donc d'une expertise et d'outils internet performants qui s'affineront avec le temps. « C'est le moment où nous nous sommes dit : puisque nous savons gérer des voitures à distance sur Strasbourg

et son agglomération, nous pouvons très bien le faire ailleurs. » Des contacts sont établis avec des personnes intéressées à Marseille, Lyon et Grenoble et, fin 2002, une coopérative d'entreprises regroupe ces quatre premières structures locales. À Strasbourg, les promoteurs se sentent de plus en plus à l'étroit dans leur statut associatif et décident de passer en Scic. « C'était, explique Jean-Baptiste Schmitter, la formule juridique qui nous allait comme une chaussure à notre pied ! On voulait associer les utilisateurs, les collectivités, les exploitants de transports tout en développant un véritable projet économique. Avec des parts de 500 €, on calculait qu'avec 20 nouveaux sociétaires, on pouvait investir dans une nouvelle voiture. » Aujourd'hui, Citiz Alsace rassemble 400 sociétaires.

Inventer toujours

Quinze ans après son démarrage, Citiz voit se développer autour d'elle de nouvelles initiatives dans le champ de la mobilité. Blablacar ou Uber, des modèles économiques bien différents du sien et de ses valeurs, investissent le créneau. Si, aux yeux de Jean-Baptiste, toutes les initiatives qui vont dans le sens d'une alternative à la « voiture solo » sont positives, il demeure perplexe face à la concurrence que cela engendre. D'autant que les modèles économiques ne sont pas les mêmes : « Entre les start-up qui visent une rentabilité lointaine et les grands groupes qui mettent des millions sur la table pour investir le marché et ont les moyens de perdre de l'argent, notre modèle social et solidaire est paradoxalement le seul à devoir rechercher un équilibre économique. » Un sacré pied de nez tendu par cette économie qu'on caricature trop souvent comme... pas assez économique ! Citiz a donc l'obligation d'innover et de proposer de nouveaux services. Née il y a un an, Yea est la dernière réponse du réseau : des voitures en libre-service intégral, localisables avec son smartphone et re-déposables n'importe où. C'est Citiz qui l'a inventé ! □

www.citiz.coop/

Scop La Navette